

Stéphanie KHOURY : *Quand Kumbhakār libère les eaux. Théâtre, musique de biṅ bādy et expression rituelle dans le lkhon khol au Cambodge*

Thèse de doctorat en ethnologie (ethnomusicologie), soutenue le 16 janvier 2014 à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense



Édition électronique

URL : [http://](http://ethnomusicologie.revues.org/2232)

ethnomusicologie.revues.org/2232

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2014

Pagination : 346

ISBN : 978-2-88474-355-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

« Stéphanie KHOURY : *Quand Kumbhakār libère les eaux. Théâtre, musique de biṅ bādy et expression rituelle dans le lkhon khol au Cambodge* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 14 novembre 2014, consulté le 13 mai 2017. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2232>

Stéphanie KHOURY : *Quand Kumbhakār libère les eaux. Théâtre, musique de biñ bādy et expression rituelle dans le Ikhon khol au Cambodge*

Thèse de doctorat en ethnologie (ethnomusicologie), soutenue le 16 janvier 2014 à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. 685 p., dont 224 p. d'annexes, 2 CD audio, 1 DVD. Directeur de thèse : Gilles Tarabout

La présence de troupes de théâtres attachées à des monastères bouddhiques dans l'espace rural environnant des centres d'expression du pouvoir royal se retrouve en certaines provinces du Cambodge. Dans les environs immédiats de la capitale Phnom Penh, une troupe de théâtre d'hommes, le *Ikhon khol*, met en scène des extraits d'une version locale du Rāmāyaṇa indien, le Rāmakerti (*Reamker*). Ce théâtre, comme ses contreparties dansées par des femmes, est soutenu par un orchestre de *biñ bādy* (*pinpeat*), formation instrumentale ayant une utilité propre dans la vie du monastère, et appartenant à la communauté villageoise. Lors des représentations, les danseurs, dissimulés sous un masque, miment la trame de l'épopée que déroulent des narrateurs assis en marge de l'espace scénique tandis que des bouffons viennent ponctuellement perturber la mise en scène. Induit par l'expérience collective que partagent les danseurs, bouffons, narrateurs et musiciens, l'acte théâtral se construit sur la base d'associations entre des référents sonores (musique, parole) et corporels (danse, présence scénique). Les représentations se tiennent traditionnellement dans le cadre de rites locaux transitoires (agraires ou thérapeutiques) et permettent d'intercéder auprès des esprits protecteurs des lieux. L'expression et l'espace scéniques renvoient à un agencement complexe au sein duquel s'expriment différents niveaux de symbolisme assurant autant le maintien de l'ordre cosmique d'une façon générale que servant des propos magico-religieux ciblés et proprement locaux. Cette dimension rurale du rite théâtral est néanmoins mise en perspective par la nature et la technicité des modalités de mise en scène qui font directement écho au théâtre hébergé au palais du souverain khmer et œuvrant lors de cérémonies royales. Au-delà de la dimension artistique du théâtre, la mémoire collective des communautés villageoises abritant ces théâtres conserve également la trace des interactions dynamiques reliant les troupes des monastères ruraux à la sphère palatine. C'est alors la présence et l'exercice même de ces théâtres qui s'articulent selon une double orientation (village/palais) et témoignent de l'implantation en milieu rural de puissants symboles de l'autorité royale.

Ce travail discute du rôle et de la position de l'acte théâtral dans la préservation, la transmission et le renouvellement de trames mémorielles collectivement partagée et sur la base desquelles le groupe social se définit. Cette monographie soignée permet également d'aborder la façon dont les changements économiques et sociaux du Cambodge actuel transforment l'espace rural se trouvant à proximité des centres urbains et, combinés au changement de patronage des arts rituels (royal *versus* étatique), remettent en question l'accomplissement de pratiques traditionnelles telles que le *Ikhon khol*.